

1S 161-13 ; Ep 5,8-14 ; 9,1-41

Entrer dans la lumière. Ou mieux encore, *devenir lumière*.

C'est le thème dominant de ce quatrième dimanche de Carême.

Une nouvelle rencontre, mise en récit par l'évangile de saint Jean, place le Christ en face d'un aveugle de naissance.

L'aveugle connaît son mal et *ne demande rien*. Qui pourrait le guérir ?

Les disciples se posent les questions de base qui viennent à l'esprit de quelques-uns. Une déficience de naissance pourrait bien être la punition de quelque chose. Le désordre est signe de mal ; il faut identifier les coupables. Alors, *lui ou ses parents ?*

Rappelons-nous le débat qu'il a fallu éclairer et apaiser lorsque les premières *victimes du Sida* sont apparues. Quelques religieuses Evangéliques y ont vu la punition de Dieu.

Jésus coupe court. L'homme est un enfant de Dieu comme les autres, en lui aussi, la puissance de Dieu peut se manifester. Le Christ johannique replace cette rencontre dans le cadre de sa mission, de sa personnalité ; *il est La lumière du monde* et aussi dans le cadre de son combat : la *lumière, contre les ténèbres qui paralysent toute action*.

*La figure de Jésus dépasse ici celle de l'histoire* ; l'évangéliste lui donne toute la *stature du Ressuscité* qui transforme le monde.

Il renvoie l'aveugle se laver sans même lui donner l'ordre de revenir ou de se montrer aux prêtres. **Or il voit !**

Alors ses problèmes peuvent commencer !

A partir de l'a priori qu'une telle guérison ne peut avoir lieu, on ne le reconnaît plus, on lui dénie son identité, qu'il doit réaffirmer en racontant comment les choses se sont passées.

*Cela se complique avec les pharisiens* : cet homme **ne devrait pas voir** ; Celui qui l'a guéri **n'aurait pas dû le guérir** car il a transgressé le sabbat. Devant tant de mauvaise foi, on a envie de sourire.

Les parents, qu'on soupçonnait d'abord de péché, sont maintenant sommés de s'expliquer sur cette guérison. C'est bien leur fils, mais ça n'est pas leur affaire. Les voilà pris dans *un débat qui les dépasse*, celui des chefs juifs contre ce prétendu Messie, ils font profil bas.

Cette *négation argumentée de l'évidence* de la guérison de l'aveugle-né, fait penser au monde moderne occidental où l'on vit dans un matérialisme pratique : ce qui compte, c'est ce qui se voit, ce qui est à notre portée, Dieu est loin et le sens de notre existence ne dépasse pas les limites de cette terre.

Mais, *Quel sens donner à l'homme* quand on a éliminé la transcendance proposée par les grandes religions ?

Nous, les chrétiens, nous prétendons qu'il y a une autre dimension que la foi nous *fait apercevoir*.

Cette *histoire d'aveugle* qui se met à voir, mais *dont la vision est contestée* par d'autres qui prétendent qu'il **ne devrait pas voir**, fait penser à tous ceux qui contestent les prétentions de la religion chrétienne, parce qu'elle a le discours le plus complet et le plus cohérent sur l'homme et sur Dieu.

Nous affirmons un au-delà, une transcendance, de la manière la plus élaborée. Notre Dieu est, à la fois, extérieur à l'univers et, en même temps accessible, communicable et, en ce sens, il peut « **être vu** ».

C'est d'ailleurs l'expérience des mystiques qui permet de l'affirmer.

Dans ses mémoires, Sainte Thérèse d'Avila écrit : « *je vois le Christ, il me parle, je ne le vois pas comme je vous vois avec mes yeux de chair, je me suis cent fois demandée si je ne me faisais pas illusion, mais la rencontre me laisse dans un **tel état de paix et de bonheur durable que je ne peux que croire à sa réalité**. Par ailleurs, les paroles que j'entends pourraient bien être illusoire, mais elles m'ont si souvent guidée, si longuement à l'avance, **que je ne peux que leur accorder du crédit et reconnaître qu'elles me viennent d'ailleurs, d'un au-delà de tout ce que représente l'expérience humaine ordinaire** ».*

Pourtant, beaucoup considèrent *qu'elle ne devrait rien voir*, puisque les sciences humaines n'ont rien découvert. On lui fait le coup de l'aveugle-né.

Comme lui, elle pourrait répondre : « *comment cela se fait, je n'en sais rien, mais il y a une chose que je sais : je ne croyais pas cela possible et pourtant je l'ai vu et il m'a parlé. Pendant des années, j'étais aveugle et sourde et maintenant je vois et j'entends* ».

Et le dialogue pourrait se poursuivre avec les plus savants : « C'est toi qui le dis ; tu n'as pas notre connaissance des choses et des âmes et tu veux nous faire la leçon ? Etudie, et tu verras que nous avons bien raison de douter ». Et elle répondrait : « *Voilà qui est bien étonnant ! Vous avez accès aux secrets du cœur et vous ne savez pas que de telles expériences sont possibles,, et nombreuses, dans l'histoire chrétienne.* »

Cela traduit assez bien *le climat du monde moderne* qui a tout pour voir, et qui affirme, a priori, qu'il n'y a rien à voir.

Mais le chrétien à qui la foi a ouvert les yeux, sait qu'il ne suffit pas de se boucher les yeux devant la vérité pour qu'elle cesse d'exister.

*Sans le salut* qui nous *fait voir Dieu*, tout le désir de notre cœur est voué à l'échec et c'est notre vie qui perd son sens.

Décidément, le carême chrétien nous conduit loin.

Nous qui avons reçu la grâce de voir, **renouvelons notre attachement** au Christ, **prosternons-nous** devant lui comme l'aveugle et offrons-lui l'hommage de notre vie **en l'adorant**.

P. Christian FORSTER